

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 20

Artikel: Au bon vieux temps des diligences
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Que faire, après le diner? Adieu les longues siestes sur la mousse, les flâneries dans les bois. Pas un coin de sec.

Redescendre en ville? La pluie n'y est guère moins désagréable qu'à la campagne,... même quand on est veuf.

— Si nous allions à Moudon? propose l'un de nous.

— Par cette pluie?

— Pourquoi pas.

— Soit, partons.

— Madame, combien y a-t-il d'ici à Moudon?

— Oh! bien, voilà, trois bonnes heures, nous dit l'aubergiste; puis, se tournant vers un consommateur assis à la table voisine:

— N'est-ce pas, Daniet, il n'y a pas davantage?

— Oh! pour ça, non, répond celui-ci; même qu'en marchant bien, ces messieurs veulent y aller en deux heures demi. Je mets une heure demi avec la Grise.

— Eh bien, en route les amis. Merci pour vos renseignements. Bonjour, tout le monde.

— Bonjour, messieurs. Merci à vous. Bon voyage!

Quarante minutes de marche; nous sommes à Montpreveyres. L'auberge des *Balances* a fort bon air. Détournons la tête. Le temps presse.

— Quelle distance jusqu'à Moudon? demandons-nous à deux campagnards.

— Jusqu'à Moudon?... Deux fortes lieues, répond le premier.

— Kaize-tè, exclame son compagnon, on y va largement en une heure demi, une heure trois quarts.

— Enfin! reprend le premier, c'est tout suivant comme iront ces messieurs. En tout cas, y ne faut pas faire trop d'arrêts.

Nous marchons de nouveau trente à quarante minutes. Cette fois, un moment de repos est bien mérité. L'auberge de la *Croix-d'Or*, à Carrouge, nous y invite.

A peine sommes-nous assis, que voici une délégation du *Chœur d'hommes*, de Lausanne. Avec la délégation, plusieurs personnes de la contrée: député, instituteurs, organiste.

— Alors! s'écrie un des délégués en nous apercevant, que faites-vous ici?

— Eh bien, nous allons à Moudon. Et vous-mêmes, messieurs, oserait-on vous demander ce qui nous vaut le plaisir de cette rencontre?

— Nous venons de Mézières, où le *Chœur d'hommes* donnera un concert, prochainement, à l'occasion de sa course annuelle. Quel beau village que Mézières et comme on y est bien reçu. Mais, dites-moi, vous avez en ore un bon bout de chemin jusqu'à Moudon?

— Pas tant que cela; une heure.

— Oh! la la, une heure, dit quelqu'un de la contrée; une heure trois quarts, une heure et demie pour le moins. La pluie va recommencer, vous feriez bien mieux de revenir à Mézières. Vous prendrez le train à Ecublens ou à Châtillens pour rentrer à Lausanne. Connaissez-vous Mézières?

— Hélas non.

— Raison de plus. Allons, messieurs, suivez-nous.

— Oui, mais, et Moudon? demande alors un de nos amis.

— Eh bien, que veux-tu? lui dis-je, Moudon ce sera pour une autre fois, quand nous connaîtrons mieux la distance.

A Mézières, la réception fut plus que cordiale. Permettez-moi de n'en pas dire davantage. Nous sommes rentrés enchantés, nous promettant bien d'y retourner, mais, cette fois, pour voir le village, l'un des plus beaux, dit-on, de ce Jorat, si pittoresque et si intéressant.

Une fois de plus, également, nous avons pu

nous convaincre que, lorsqu'on voyage dans notre cher canton de Vaud, il faut toujours faire à l'imprévu une très large part.

Onna veindzance dè cormorans.

Vo crâidès petètré que ve vo z'ein contà iena su cliào z'osés dè mer que medzont lè pessons? Et bin na!

Vo sèdès que l'ài a adé, sàï à la gâra, sàï à bateau, dâi lulus avoué dâi carlettès dè Bourbaki, que sè tignont quie po ceri lè solà et po portà lè malles et lè patiès ài z'Anglais, ài comi-voyageu, ài dzeins qu'ont pou d'acquouet et à cliào que sont trào tserropès po lè portà leu-mimo ein vela. L'ont batsi cliào gaillà que vo dio: « cormorans ». Porquî? On n'ein sà rein. L'est dè clià sorta dè dzeins que vé vo z'ein contà iena:

Merluche et Pingouin, que fasioint lè cormorans, sè tegnivont adé ào bet dè l'eindébarcadèro dè la Tor (à bin se vo vollià, dè la Toi, coumeint diont lè), po portà lo commerce à cliào qu'ein avioint fauta.

Aò tsautein l'avioint prâo soveint à fèrè avoué dè cliào z'Anglais que vignont roudà per tsi no et que sè vont mettrè ien peinchon à dâi quieinze francs per dzo dein cliào grands z'hotets dè Vevâi et Metruux. Et quand vignont pé châtrotrè sè conteintont pas dè fèrè on petit baluchon, mà l'aminont avoué leu tot cein que l'ont dein lào garda-roba que l'ont don on pecheint moué dè panâi, dè valisès, dè crebelliès et dâi malles quasu asse grossès què cliào dèmenageuses à Monsu Perrin, que faut don sè cottà po ein rémouâ iena et la sè mettrè su lo cotson.

On dzo que noutrè dou gaillà avioint menâ ài *Trai-Rai* tot lo commerce à ne n'Anglais, l'étoint tot depourent tant l'avioint chà, kâ fassâ n'a raveu dâo tonnèro, assebin comptâvont bin teri on part dè francs tsacon; mà stu Anglais, qu'étâi paret on villho rance, ne lào baillè te pas què cinquanta centimes!

— T'einlèvâi pi po on villho pingro! se fâ Merluche, quand ve cein; que faut-te fèrè, vaut pas la paina dè cein partadzi, no faut allâ lè bairè!

— Bin se te vâo! fâ l'autro.

Et modont tanquî a *La Vapeu*, bairè on isque et quand l'uront bu, tapont onco po on distaque et lè cinquanta centimes furont dinse nettèyi. Pu l'alliront dina ein bordeneint aprè clià peste d'Anglais.

L'après-midzo, Merluche et Pingouin atteindiont ào bet dè l'eindébarcadèro on bateau qu'allâvè veni, quand vouâiquie l'Anglais que s'aminè su lo pont avoué sa fenna.

— Vouâiquie l'ozé dè sti matin; que vignè pi no demandâ oquiè, fâ Pingouin, qu'étâi on farceu, on vâo prâo lài reindrè la mounia dè sa pice.

— Aoh! biâotifoule! fasâi l'Anglais ein avezeint lè montagnès dè la part delè avoué n'a lenettè d'approute.

— Paadon! se fe à Pingouin, ein l'ài montreint n'a poueinta su la Savoie, coumeint vo appellè cè montagne?

— Le Bedzuhorn! se fâ Pingouin, qu'avâi età pè lo Simeta et que savâi on pou talle-matsi.

Et l'Anglais preind dein sa fatta on petit làivro et lài marquè cein que l'autro l'ài avâi de.

— Et ce montagne-là? se fe onco l'Anglais à Pingouin, ein l'ài montreint on autra poueinta.

— Ça, c'est le Spitzgreubon, et cette vallée qui se trouve à côté c'est la Choucrouthethal.

— Wery-ouelle! merci, fasâi l'Anglais ein marquèint assebin dein son làivro.

— Et celui-ci là-bas?

— Ça, c'est la montagne du Veau qui tête, autrement dit la Bègue à Macaca?

Et l'Anglais notavè adè totès cliào bambioulès que cè tsancro dè Pingouin l'ài desâi.

— Oh! paadon encore, se fe lo Godème, où ètè le Dent diou Midi?

Stu iadze, Pinguoin, que cè commerce eimbètavè, lài reponde dein son boun accent dè la Tor:

— Elle est là où elle est! ora, te l'as, se sè peinsavè.

Adon Merluche, que n'avâi onco pas pipâ lo mot, s'approute dè l'Anglais et lài dese:

— Monsieur, la Dent du Midi, on ne peut plus la voir; elle a été démolie ces derniers temps, mais on veut en refaire une toute battante neuve droit à côté et si vous revenez l'année prochaine.....

Dè bio savâi que l'Anglais n'a pas attiatà pe grantein cein que l'ài déblliotavè Merluche et que l'a bin vu à quoui l'avâi à fèrè, kâ l'a vito recliou son làivro, l'a remet dein sa fatta et l'a fottu lo camp. G. T.

Au bon vieux temps des diligences.

Le texte des deux conférences données à Lausanne sur ce sujet, par **L. Monnet**, paraîtra prochainement en brochure si le nombre des souscripteurs est suffisant. Ainsi qu'on le verra ci-après par la table des matières qui y sont traitées, cette publication n'intéresse pas seulement Lausanne, mais notre canton en général. D'un autre côté, de nombreux et intéressants détails qui ont dû être retranchés dans les conférences, vu le temps limité de celles-ci, seront ajoutés.

Cette brochure, actuellement en souscription, au prix de 1 fr. 25, sera envoyée en remboursement. — On peut souscrire au **Bureau du Conteur Vaudois**, à Lausanne, ou par **carte-correspondance**.

TABLE DES MATIÈRES:

Postes d'autrefois. La « poste aux chevaux ». — Les journaux du temps. — Les almanachs et leurs pronostics. — Voyages à Paris. — Voituriers et aubergistes. — Saint-François et la rue de Bourg. — Le Lion d'Or. — Nos anciens moulins. — Description de Lausanne par une dame étrangère. — L'éclairage à Lausanne au commencement du siècle. — Premières grandes vitrines. — Un premier sommier. — Nos anciennes foires. La foire d'Onnens. — Derrière-Bourg. — Création du Casino et de sa promenade. — La Riponne et ses abords. — Histoire du Bazar Vaudois. — Percement de la rue Centrale. — Les nouveaux quartiers. — Le Théâtre. — Ouchy il y a 50 ans. — Bateliers infidèles. — Les eaux du lac en 1829.

Nos anciennes routes. — Route des bords du lac. — Jaman. — Voyage de Vevey à Genève, en 1815. — Route du Simplon. Meillerie. — La traversée de Lausanne. — Route de ceinture. — Le Pont Pichard. — Diligences et chars d'Anjou. — Service des postes par Jaman. — Un facteur dans l'embaras. — Le doyen Bridel, anecdote. — Voyages à l'étranger. — Le père Gatschet. — Institutrices en voyage. — Une colonie suisse en Bessarabie. — Vignerons et propriétaires. — Voyage d'un étudiant en théologie. — Avantages et désagréments des diligences. — Voyage de Genève à Londres en passant par Lausanne. — Nos premiers chemins de fer. — Discours d'un syndic. — Incidents de voyage. — Elisa. Avant et après le tunnel. Seul en wagon. — Chute d'un gouvernement.

OPÉRA. — Les deux représentations de cette semaine ont été deux nouveaux succès pour notre excellente compagnie lyrique. Pour *Werther*, cette œuvre émouvante de Massenet, la salle était littéralement bondée. On y a fêté tout particulièrement M^{lle} Cécile Ketten, chanteuse exquise, et M. Dupuis. — Vendredi, *Le Jour et la Nuit*, la meilleure opérette de Lecocq, et que les amateurs considèrent comme le modèle du genre, a fait aussi une salle superbe, où la gaité n'a cessé de régner. M^{lles} Laya et Ollivier ont fait le plus grand plaisir. En somme, délicieuse soirée.

Demain, dimanche, deuxième représentation de **Le Jour et la Nuit**.

Il y aura donc foule demain au théâtre.

L. MONNET

Lausanne — Imprimerie Guilloud-Hova-a